

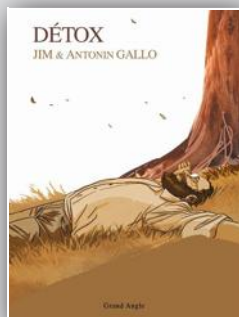
À lire aussi

LE RETOUR
À LA TERRE

par Jean-Yves Ferri
et Manu Larzenet

Dix ans qu'on avait perdu Manu de vue. Manu Larssinet, le clone de Manu Larzenet, auteur BD dont l'installation dans les fins fonds de la campagne française a donné lieu à une série de gags en cinq tomes qui fleurent bon le foin fraîchement coupé, autant que les problèmes existentiels, l'humour, la tendresse et l'absurde. Un sixième tome de « Retour à la terre » arrive enfin, qui nous replonge au lieu-dit Les Ravinelles. Avec Manu plus perturbé que jamais : sa femme attend un deuxième enfant, et il faut un post-ît à notre héros pour s'en souvenir...

/ T6 (« Les Métamorphoses »),
chez Dargaud ; 12 €.

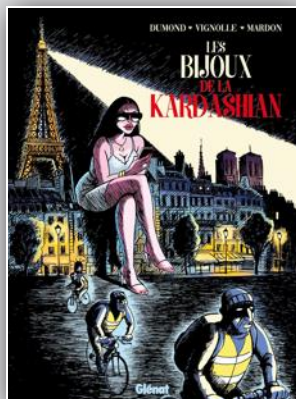


DÉTOX

par Jim et Antonin Gallo

Matthias bouffe la vie par tous les bouts : du taf, du sexe, de l'argent, de l'hyperconnexion, de l'alcool et de la bonne bouffe. L'AVC le guette mais frappe à côté. L'alerte est néanmoins retentissante pour que même ce quinquagénaire saturé d'arrogance s'en sente ébranlé. Il opte illico pour un stage « Détox et slow life ». Mais une fois au milieu des chèvres et des « beatniks », le capitaine d'industrie plein de morgue doit brutalement en rabattre... « Détox » s'empare des préoccupations du moment pour en tirer un portrait rocambolesque et pas totalement invraisemblable d'une personnalité plus complexe qu'il n'y paraît.

/ Chez Bamboo
(collection Grand Angle) ; 16,90 €.

LES BIJOUX
DE LA KARDASHIAN

par Dumond, Vignolle et Mardon

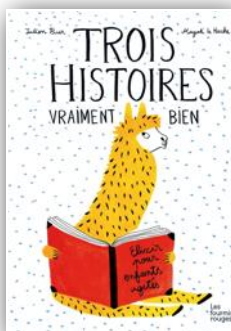
L'affaire des bijoux de la Kardashian, braqués à Paris en 2016, a eu un écho retentissant. Ce qu'on sait peu, c'est que la star ultra-connectée et ultra-bling-bling de la télé-réalité a en fait été dépouillée par une bande de voyous à l'ancienne, des gangsters sur le retour qui ont commis leur forfait... à vélo ! De ce choc des deux mondes a été tiré un album croquignolet !

/ Chez Glénat ; 15 €.

Jeunesse

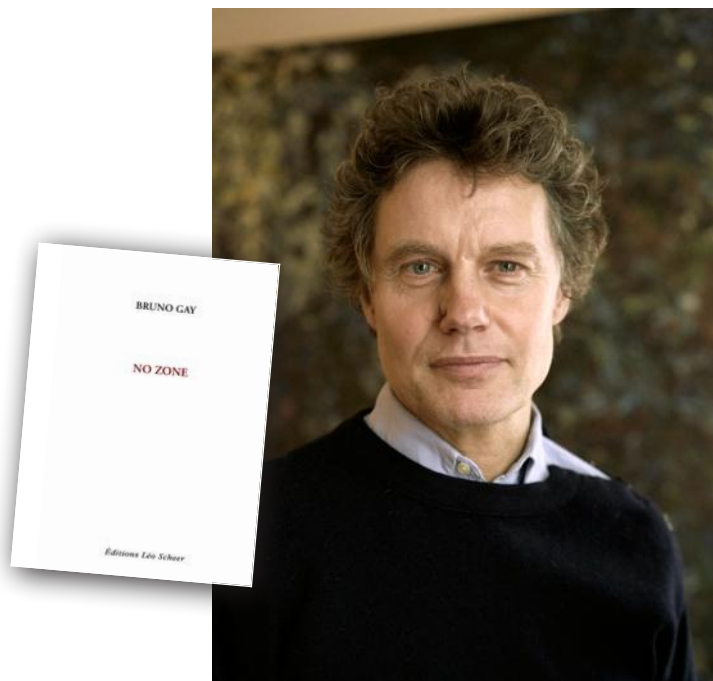
« TROIS HISTOIRES VRAIMENT BIEN »

de Julien Baer et Magali Le Huche



« Trois histoires vraiment bien » est un album vraiment bien. D'abord il y a Piplo, qui trouve des empreintes de pas géantes au parc. Mystère... Ensuite, il y a Colin, un enfant très agité que ses parents parviennent à calmer grâce à une potion étonnante. Incroyable ! Enfin, il y a la disparition simultanée d'animaux de compagnie un peu partout autour du globe. Louche ! Ces récits sont courts, réjouissants, décalés, insolites, savoureux, abracadabrantesques, extravagants... Tout ça ? Oui, tout ça. « Trois histoires vraiment bien » est un album utile car il initie les enfants au second degré.

/ Éditions Les fourmis rouges, à partir de 5 ans, 14 €.



Premier roman

ERRANCE CRÉPUSCULAIRE

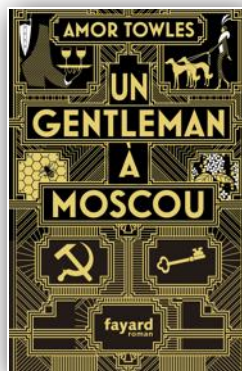
La catastrophe nucléaire a eu lieu. Les rescapés cheminent. « Sortis de l'habitude de perceptions rassurantes, formatées, nous sommes rendus à notre énigme fondamentale, c'est-à-dire que rien ne nous rattachant à ce que nous connaissons, l'étrangeté des choses réactive la première de toutes les questions : quoi ? Je me demande, au demeurant, si la fonction primitive de l'interrogation n'a pas plus généralement traité à l'orientation qu'à la recherche d'essence. » Dans un court récit post-apocalyptique, Bruno Gay campe l'action au cœur d'une forêt rouge. Le narrateur, membre d'une expédition évoluant en mode survivaliste, relate l'errance crépusculaire dans les

replis d'une planète déboussolée. La luxuriance végétale dessine un monde épuisé qui aurait été revisité par un Douanier Rousseau ayant digéré Philippe K. Dick ou Ray Bradbury. L'onirisme fait écho aux rêveries de l'auteur, grand collectionneur d'arts primitifs. Après des études de philo et divers petits boulots (jardinier, galeriste, restaurateur...), ce Parisien exerce depuis 35 ans l'honorable job de garçon de café. À deux pas des galeries d'arts premiers de Saint-Germain-des-Prés, indispensables à sa respiration. Il signe là son premier roman.

Xavier BROUET

/ « No Zone » de Bruno Gay,
120 pages. 17 €. Éd. Leo Scheer.

UN GENTLEMAN À MOSCOU d'Amor Towles



Le comte Alexandre Ilitch Rostov est condamné en 1922, à cause de ses racines « blanches », à une résidence surveillée dans une chambre aménagée du prestigieux hôtel Metropol à Moscou. Un « moindre mal » pour cet homme féru de culture, qui pose sur le régime soviétique un regard a priori léger. C'est d'abord une ambiance que dégage cette histoire dans laquelle tourbillonnent de nombreux seconds rôles essentiels. Moscou la rouge dévoile toute sa complexité politique au cours de ce roman riche et charmant qui a fait le tour du monde.

/ Éd. Fayard, 573 pages, 24 €.